Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 6 (1949)

Heft: 5

Artikel: Derniers flocons

Autor: Pellaud, Fr.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

matérielles seulement, ils perdront la domination de l'esprit de ceux qu'ils cherchent à influencer. »

Il n'existe sans doute aucun éducateur qui ne soit prêt à souscrire à cette sentence. Les difficultés apparaissent toutefois dans la pratique. Il semble que rien ne va sans un grand et pesant sac scolaire, bondé de connaissances. Une bonne partie de nos années de jeunesse est consacrée à les acquérir. Ces connaissances sont indispensables aussi bien à l'artisan, à l'ouvrier, au paysan qu'à l'ingénieur, au médecin ou au juriste. Dans notre pays, où la « matière première travail » représente la seule richesse nationale, nous dépendons peut-être tout spécialement des « connaissances » acquises. Elles nous procurent cette qualité, le petit « plus » dont nous vivons. C'est pourquoi nous sommes un peuple avec des connaissances. Et nous sommes un peuple matérialiste.

* * *

Quel rapport y a-t-il entre ce qui précède et le sport ? Exprimé en langage sportif, le mot « connaissance » signifie technique et les « valeurs matérielles », chiffres et records. Ceux-ci — technique, chiffres et records — sont-ils indispensables à la vie ? Guère. Car le sport, selon son caractère, n'est pas, dans ce sens matérialiste, d'une importance absolue. (Bien qu'il soit aussi un élément important de la vie !)

Nous avons ainsi la chance de pouvoir considérer, dans l'éducation sportive, la transmission de « connaissances » et de « valeurs matérielles » comme des éléments secondaires et de réserver un vaste champ à la formation du caractère. Ainsi, l'éducation sportive constitue un heureux complément de la formation générale qui — comme nous l'avons constaté — ne possède pas une telle liberté.

* * *

Pour ne pas être mal compris, je tiens à préciser :

Un des plus importants moyens d'éducation par le sport, est l'éducation par l'effort. Mais cet effort n'est pas envisagé pour lui-même. Il est plutôt un critère et un but, un idéal que le sportif s'est lui-même fixé. Et ce n'est qu'en liant l'effort à un tel but que la formation du caractère par le sport peut être envisagée.

Arnold KAECH.

Derniers flocons

Les récentes giboulées qui saupoudrèrent la printanière nature de Macolin, en cette fin d'avril, nous ont rappelé qu'il était temps encore de parler de l'heureuse initiative de la direction du Collège Ste-Marie à Martigny-Ville qui, désirant mettre à l'épreuve certains principes modernes d'éducation, ne craignit point d'isoler pendant toute une semaine l'une de ses classes supérieures dans un camp de ski, à Crans sur Sierre. Cet éloignement volontaire de jeunes garçons de 14 à 16 ans, de l'ambiance pas toujours sympathique de l'internat mérite que l'on s'y arrête quelques instants. Chacun de nous se souvient en effet de la joie indicible que lui procuraient les rares excursions qui coupaient si heureusement les longs trimestres d'étude. L'extraction de la racine cubique ou même carrée est peut-être une opératoin déjà bien nébuleuse dans la mémoire de l'un ou l'autre des vieux normaliens de 1930, mais les leçons de géographie et d'histoire apprises au cours de notre pèlerinage à la Madone del Sasso de Locarno, par le Simplon et l'interminable Centovalli, restent aussi claires et limpides à notre esprit que si cette merveilleuse randonnée se fut déroulée hier ! Les quelques rédactions que nous avons sous les yeux nous prouvent toutes, sans exception, combien le système de l'étude et du jeu combinés est sympathique et profitable aux élèves.

Le directeur du Collège Ste-Marie, une vieille connaissance de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, avec lequel nous eûmes la joie de nous entretenir à ce sujet, nous fit part de son entière satisfaction. L'expérience qu'il fit cette année avec une seule classe fut si concluante qu'il a décidé de la renouveler à l'avenir avec toutes les autres classes supérieures.

Nous nous permettons d'adresser ici à ces valeureux novateurs nos plus vives félicitations, en formulant le voeu que leur exemple soit suivi par tous les établissements qui, comme le leur, ont mission d'instruire et d'éduquer notre jeunesse.

Nous publions, ci-après, le texte de l'une des rédactions effectuées par les participants au camp de Crans, dès leur retour au collège :

SÉJOUR A CRANS

« Le Collège Ste-Marie a organisé pour les jeunes gens de 14 à 16 ans, un camp de ski, à Crans, M. Constantin, chef de l'Instruction Préparatoire du Valais, avait proposé à notre directeur de faire ce camp pour notre classe comme essai et de le faire, l'année prochaine, pour toutes les classes commerciales. Des baraquements militaires avaient été mis à notre disposition par l'I. P. La neige qui nous avait boudé jusqu'à maintenant s'est mise de la partie et en quelques heures le sol était couvert d'une épaisse couche de neige, bien qu'il n'y en eut point la veille de notre arrivée. La première nuit passée en cabane fut froide, mais pour les suivantes nous avions pris nos précautions et un concert de ronflements remplissait la salle bien chauffée.

Les matinées étaient réservées à la classe. Pendant ces heures nous travaillions les principales branches commerciales.

L'après-midi nous nous exercions de la pratique du ski sous la direction de trois moniteurs, un pour les forts, un pour les débutants et un pour les moyens; je faisais partie de ces derniers. Nous ne pouvions imiter notre moniteur, car il avait une souplesse et un style professionnels. Quel plaisir de filer comme le vent sur les magnifiques pentes. Il y avait bien les chutes et les contacts avec le sol pour essayer de nous décourager ; nous nous relevions un peu meurtris et courbaturés, mais prêts à recommencer.

Pendant ces quelques jours, j'ai profité des conseils du moniteur et j'ai grandement amélioré ma technique.

La soirée était gaie et animée. Chacun devait montrer ses talents, en chantant, en récitant des poésies ou en disant des « witz ». M. le directeur terminait la séance par une pensée pieuse ou une remarque sur la journée écoulée.

Je garderai longtemps encore le souvenir de ces quelques jours passés dans la neige. Nous étions tous de vrais copains prêts à nous rendre service et faisant volontiers les corvées de cuisine.

Je remercie M. le directeur d'avoir eu une bonne idée et j'espère qu'il recommencera une autre année afin que tous les autres élèves puissent jouir du même plaisir que nous.

« Carron ».

Considérations finales

Voilà, nous semble-t-il, une formule heureuse qui pourrait être adoptée, sans difficulté, dans tous nos cours complémentaires post-scolaires. Nous n'aurions plus alors le pénible spectacle de ces jeunes hommes de 16 à 19 ans «tuant» tant bien que mal, leur temps sur des bancs d'école devenus trop étroits pour eux !

Finie la comédie des 120 heures obligatoires pendant lesquelles l'instituteur a plus à faire à maintenir une discipline toute relative qu'à insuffler un esprit empreint de civisme et de patriotisme à ceux dont il a mission de compléter l'instruction acquise à l'école primaire et de parfaire une éducation qui laisse aujourd'hui fort souvent à désirer !

Or, chacun sait, aujourd'hui, que ce soit dans le domaine scolaire ou professionnel, que le travail le mieux fait est toujours celui qui a été effectué avec joie et spontanéité. Le travail effectué dans ces conditions est générateur d'enthousiasme et même de passion. Il élève l'individu au-dessus de lui-même, le rend capable de prouesses extraordinaires. La création des « centres d'intérêt » dans les classes primaires et primaires supérieures de nos écoles modernes, les cours universitaires facultatifs, les cours professionnels libres sont autant de preuves du respect du libre arbitre que l'école moderne applique depuis quelques années avec succès. Dans une de ses nombreuses et très judicieuses citations, La Bruyère disait :

« Etre libre n'est pas ne rien faire ; c'est être seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait point ; quel bien en ce sens que la liberté ! »

Mettre l'enfant et le jeune homme en face de leurs responsabilités ; éveiller et cultiver en eux le sens profond de leurs obligations envers eux-mêmes d'abord, puis à l'égard de la société ; leur donner la possbilité matérielle de les accomplir, qu'elles soient petites ou grandes avec le maximum de succès ; établir enfin autour d'eux et pour eux le « climat » qui leur permettra de « créer » dans la joie et l'enthousiasme.

Les écoles, les ateliers, les usines même, qui se sont inspirés de ces principes n'ont eu qu'à s'en louer.

Nous pourrions évoquer une quantité d'autres domaines privés ou publics qui tous montrent d'une façon éclatante l'incontestable supériorité de cette nouvelle conception d'éducation et de travail.

L'Instruction préparatoire volontaire, cette merveilleuse organisation populaire, qui tend à faire de nos jeunes gens des citoyens complets, disposant d'une solide éducation physique, civique et morale, n'aurait jamais obtenu un si heureux développement si elle avait été imposée à notre jeunesse. L'effectif des jeunes gens qui la pratiquent croît d'année en année d'une façon si réjouissante. Les heureuses répercuissions de cette préparation volontaire à la vie seront ressenties dans tous les domaines : l'individu lui-même en sera demain le plus grand bénéficiaire, car il aura amassé pendant ces jeunes années un capital qu'aucune richesse ne saurait supplanter : la santé et la joie de vivre. La famille aura en lui un chef digne et capable d'assurer son existence et son éducation ; la société s'enrichira d'un élément actif et entreprenant ; la patrie enfin pourra compter sur un défenseur convaincu, fidèle et prêt à tous les sacrifices.

Mais un tel résultat ne peut être atteint sous l'empire de la crainte et de l'oppression ; la lampe que l'on met sous le boisseau ne produit aucune lumière ; la plante sous la cloche de verre dépérit et meurt rapidement étouffée ; l'homme oppressé, réduit à l'état d'automate, privé de toute initiative personnelle, sert les dents et se soumet jusqu'au jour où la coupe est pleine : alors au mépris de sa vie et de celle de ses tortionnaires, il se révolte et frappe sans discernement ; hors de lui-même, il n'a qu'une seule aspiration, une seule pensée : être libre ; libre de manger, de boire, de dormir, de courir, de chanter ou de pleurer. Ceux qui ont subi une telle absence de liberté et qui nous ont confié leurs tourments savent combien est précieux le privilège dont nous jouissons, trop souvent inconsciemment, chez nous.

Fr. Pellaud.

D'UN STADE A L'AUTRE

L'École fédérale de gymnastique et de sport s'est toujours très activement préoccupée de la question de l'aménagement et de la construction des halles de gymnastique et des places de jeux et de sports. Elle a, du reste, créé à cette intention un office-conseil, qui se charge d'étudier toutes les questions touchant ce domaine si important pour le développement de l'éducation physique dans notre pays. Sans intervenir directement dans le domaine des réalisations pratiques, qui, nous nous permettons de le rappeler, sont du ressort exclusif des communes, l'office-conseil de l'E.F.G.S. fournit gratuitement tous les renseignements techniques nécessaires relatifs aux constructions sportives sur la base des projets et plans qui lui sont soumis. L'édition du *Guide pour la construction et l'aménagement des halles de gymnastique et des places de jeux et de sport* a largement contribué,